



Ami Jean-Pierre Ratabouil, au palmarès incomparable avec entre autres, le palmarès des 18 diagonales et 4 Paris Brest Paris, je te dédie cette diagonale Dunkerque-Menton.

En effet, c'est toi qui as eu l'idée géniale de m'emmener pour la première fois en juin 2000 sur Menton-Brest en compagnie de Pierrot Lacombe et de Bernard Faivre, puis sur PBP en 2003.

Ainsi, sur les 8 diagonales que nous avons parcourues ensemble, tu as toujours géré et optimisé le temps avec maestria et nous ne pouvions que réussir.



Tu as toujours été d'une grande gentillesse et très patient avec le plus indiscipliné des diagonalistes. D'ailleurs, dès que je pars tout seul, c'est souvent le B...(censuré).

Je suis en partie responsable de la plupart de tes cheveux blancs. Aussi, je ne t'oublierai jamais et je pense toujours à toi et aux copains lorsque je pars en virée.

Mais, Jean Pierre, je sais qu'on pédalera à nouveau ensemble un de ces quatre, quand on se rejoindra dans un autre monde et on reformera une bande de copains cyclos.

DIAGONALE DUNKERQUE – MENTON

Du 9 au 13 septembre 2019

La montée en train de Montpellier sur Dunkerque avec un vélo non démontable a été une grosse galère une fois de plus, avec l'obligation de prendre 4 trains : 1 - Montpellier-Arles, 2 - Arles-Lyon, 3 - Lyon-Paris gare de Lyon, 9 kilomètres à vélo de la gare de Lyon jusqu'à la gare du Nord, 4- Paris gare du Nord-Dunkerque.

Et toujours aucune vraie politique en faveur des cyclistes à la SNCF. Dommage et stupide. Sur Dunkerque, la veille du départ, j'ai visité le musée d'art contemporain : le LAAC doté d'une très belle collection situé dans un jardin où je vous recommande également la ballade.

J'ai visité également le musée Dunkerque 1940, opération dynamo sur la bataille de Dunkerque et qui vaut le détour pour la qualité de sa collection et des maquettes explicatives.

1ère étape - lundi 9 septembre :

DUNKERQUE-PERONNE (80) - 158 km - 1870 m de dénivelée, moyenne : 19,27 km/h.
Après avoir mangé des pennes sauce Bolognaise dans un emballage cartonné à la Casa della pasta

à Dunkerque, je me rends au commissariat sur le port, quai des Hollandais, pour faire apposer la Marianne sur mon carnet de route pour un départ à 14 heures précises.

A ce moment là, je pense beaucoup à mon ami Jean Pierre Rata avec qui j'ai fait cette diagonale en sens inverse en juin 2004. Eh oui, le temps passe très vite...

Et c'est parti avec un vent léger et pas gênant du tout avec une température idéale pour rouler, entre 16 et 18°.

J'envoie la traditionnelle carte postale de départ à Annette et Marc de Bergues, à la poste où a été tourné le film culte « Bienvenue chez les chti ». Sur la place, le beffroi est toujours imposant.

A Hazebrouck, je prends quelques photos de grandes statues d'hommes et de femmes installées sur des ronds-points.

Une dame m'explique qu'il s'agit des Géants des Flandres symbolisant l'esprit populaire flamand et qui sont fêtés chaque année au moyen d'une parade.

La circulation est intense.

Je m'arrête à Merville pour goûter au fournil des Deux ponts. En face de la boulangerie, une superbe et ancienne fourgonnette de livraison de couleur grise de marque Citroën des années 60 en parfait état.

A Hinges, dans le département du Nord - Pas de Calais, un cimetière de la première guerre mondiale dédié aux héros du Commonwealth. Un peu plus loin, à Souchez, un autre cimetière de la première guerre mondiale et un mémorial de la guerre d'Algérie.

La campagne est très agréable et à un moment donné, une montgolfière apparaît sur ma droite. Superbe.

A Arras, un contrôle rapide dans un restaurant chinois. Je mangerai le reste de mon repas de midi que j'ai attaché sur mon porte-bagage arrière un peu plus loin, à un rond-point sur la route qui mène à Bapaume. Je me casse un morceau de dent qui est heureusement dévitalisée.

J'arrive à Péronne dans une chambre d'hôte au Noir Lion située près d'une forteresse à 0 h 10.

J'avais prévenu ma logeuse de mon arrivée tardive et elle m'avait laissé la clé à l'extérieur dans une enveloppe.

Je fais bien de profiter de la douche et de cette courte nuit dans un lit bien au chaud car je passerai, bien malgré moi, les trois suivantes à la belle étoile.

2ème étape - mardi 10 et mercredi 11 septembre

PERONNE-AMBERIEU-en-BUGEY (01) - 601 km, 3920 mètres de dénivelée, moyenne : 17,51 km/h.

Départ à 03 h 20, il fait très froid. La campagne est belle au petit matin. Une jolie brume blanche apparaît sur plusieurs mètres au dessus des champs de maïs et autres cultures diverses. C'est un beau spectacle mais la température est polaire, 4 ou 5° tout au plus.

Je fais un arrêt au premier café ouvert sur mon chemin au lieu-dit hameau de Béthencourt à Crécy-Aumont dans le département de l'Aisne. Le très bon accueil de la patronne me réconforte et ça réchauffe. Par chance, il reste deux croissants qui me reviennent accompagnés d'un grand café.

Mais il faut repartir rapidement après une vingtaine de minutes car le temps passe très vite. La circulation s'intensifie.

J'arrive à Soissons où je pointe mon carnet de route chez Carglass situé à l'entrée de la ville où l'accueil est aussi sympa que la dernière fois où je m'y étais arrêté.

Un arrêt photo à la fontaine au vase fendu (Clovis : « souviens-toi du vase de Soissons ! ») avant de continuer.

Je repars sur les hauteurs pour rejoindre un large plateau en pleine campagne sur des routes bordées de vignobles et de cultures entre Soissons et Piney durant 145 km. Les routes sont vallonnées mais sans grosses difficultés. La chaleur devient écrasante car il fait plus de 30°.

C'est la saison des vendanges et des machines à vendanger sillonnent les vignes et récoltent les belles grappes de raisins. Je croise des tracteurs avec des bennes remplies. Ça fait envie.

Un arrêt repas sandwich, bière et éclair au café, d'une demi-heure à Trelou-sur-Marne juste avant Dormans fait du bien.

Le spectacle des vignes dans ce département de la Marne en Champagne est magnifique. Derrière le joli village de Dormans, perdu dans les vignes, le mémorial des batailles de la Marne d'inspiration gothique en pierres de taille construit entre 1921 et 1931 rappelle les deux effroyables batailles de 1914 et de 1918.

Les petits villages comme Igny Comblizy et Mareuil-en-Brie ne manquent pas de cachet.

A Montmort Lucy, je fais un arrêt rapide à la poste ouverte et où il n'y a personne en dehors de la guichetière. J'en profite pour envoyer un colis à la maison : 1,4 kg composé de vêtements inutiles, d'un livre sur les corsaires acheté à Dunkerque et de la documentation sur le carnaval de Dunkerque récupérés au syndicat d'initiative situé dans le beffroi.

En revanche, je conserve la statuette en résine du corsaire de Louis XIV, Jean Bart achetée à Dunkerque, haute de 25 centimètres et qui rentrait juste dans mon caisson arrière.

Le vélo est désormais plus léger (Jean-Pierre aurait gueulé sur ce coup là) !

Je reprends la route bordée de champs cultivés et de champs d'éoliennes. Il fait toujours très chaud et je fais un arrêt coca frais et pains au chocolat à Fere Champenoise.

A Arcis-sur-Aube, les pharmaciennes sont sympas et apposent leur cachet sur mon carnet de route à 18 h 25. J'ai 3 heures de retard, ça va être chaud...

Après le contrôle, je poursuis ma route dans ce joli département de l'Aube sur un terrain vallonné durant un certain temps puis plat. Peu après Nogent-sur-Aube, en plein milieu des champs, un musée à ciel ouvert avec un gros bateau en cale sèche, un avion de tourisme et divers objets insolites attirent mon regard. Il doit être sympa à visiter mais ce sera pour une prochaine fois.

Changement de décor avec de très belles forêts que je vais traverser jusqu'à la tombée de la nuit sur plus de 30 km de Pougy jusqu'à Vendevre-sur-Barse. Le spectacle est au rendez-vous. Peu avant Géraudot, trois biches de couleur marron foncé traversent la route en courant à cinq ou six mètres de ma roue avant. Merveilleux, je ralentis pour les regarder disparaître dans la forêt. Puis, deux sangliers peureux. Je siffle mais ils fuient. Un peu plus loin, encore deux biches qui détalent dans les bois.

De Géraudot à Vendevre-sur-Barse, la température baisse d'un seul coup à la tombée de la nuit. Le grand froid s'installe après la canicule.

Passé 22 heures, j'arrive à Vendevre-sur-Barse. Au centre du village, il y a un établissement ouvert, la pizzeria restaurant Family. Vu l'heure, je rentre pour voir si je peux manger un sandwich rapidement. Le patron sympa est attablé en compagnie de deux dames dont la patronne.

- « *D'où venez-vous et où allez-vous à cette heure-ci ?* »

Je lui explique qu'il me reste encore une cinquantaine de kilomètres à parcourir pour arriver à l'étape du jour à Chaumont-le-Bois.

Quatre jeunes encore assis à une table derrière moi arrêtent leur discussion.

- « *A Chaumont-le-Bois ?, c'est loin* ».

Le patron propose de me faire une pizza avant de repartir : « *vous ne pouvez pas repartir comme ça* ».

J'accepte avec joie une pizza aux fruits de mer et un quart de rouge précédé d'un demi pression. La bonne humeur est au rendez-vous.

Auparavant, j'ai averti la chambre d'hôtes Cananga que j'arriverai très tard ou que je ne viendrai pas du tout car il y a un détour sur le parcours de 7 km pour atteindre mon but. De toute façon, la porte de la chambre est ouverte.

La pizza est très bonne et je prends une glace à deux boules au café en dessert, j'en aurai besoin. Je remercie chaleureusement le patron et la patronne pour leur accueil et repars à 23 heures passées.

Le terrain est à nouveau vallonné et il fait très froid. Arrivé à Belan-sur-Ource à l'intersection de la route qui mène à Chaumont-le-Bois, il n'est pas loin de 1 h 45 du matin.

Je décide de ne pas faire les 7 km aller et les 7 km retour et de poursuivre ma route. 3 km plus loin à Brion-sur-Ource situé dans le département de la Côte d'Or, je tombe sur un banc situé à côté de la porte d'entrée du cimetière, l'endroit calme et idéal. Je n'ai plus peur depuis que j'ai vu le film SOS fantômes. Je m'y installe après m'être enrobé dans ma couverture de survie. La température est glaciale mais j'arrive à dormir durant deux heures. Passé 4 heures, je reprends la route après m'être enroulé de trois tours dans ma couverture de survie sous mon coupe-vent. C'est très efficace.

Je poursuis ma route nocturne jusqu'au lever du soleil et j'arrive au contrôle à Béneuvre à 7 h 35. Une photo au panneau d'entrée de l'agglomération fait l'affaire.

Tout est fermé et il n'y a encore rien d'ouvert pour se ravitailler. J'avale deux compotes de pommes en tubes en attendant et prends un petit-déjeuner rapide un peu plus loin dans un café à Is-sur-Tille.

La campagne est toujours aussi belle jusqu'à Pouilly-sur-Saône. Le terrain est vallonné mais pas difficile.

Je perds une heure pour traverser Dijon. Après avoir traversé toute la ville, un chiti super sympa dans une voiture immatriculée 59 installé sur Dijon et allant dans la même direction de Chevigny et me propose de le suivre en roulant doucement. Merci beaucoup à ce bon gars du Nord.

Entre Chevigny et Fenay, je m'arrête pour le plat du jour paupiette de veau-patates ainsi qu'une salade de fruits frais et une bière et qui sont les bienvenus car je suis affamé. La patronne et les clients sont très sympas, on discute quelques instants. Pour la reprise, que du plat !. Ça fait du bien mais il fait toujours très chaud.

Après le contrôle à Pouilly-sur-Saône, les bosses sont de retour, le terrain redevient plus vallonné et plus difficile. Le froid est à nouveau au rendez-vous. Je me ravitaille à Louhans dans une boulangerie. Je me retrouve dans le département de l'Ain où des poulets de couleur blanche courent un peu partout dans les champs clôturés. Ah le bon poulet de Bresse élevé au grain !!!

Il n'est pas loin de 22 heures lorsque j'arrive au centre-ville de Bourg-en-Bresse. Deux ou trois bars sont encore ouverts. Je me rends dans un café restaurant, le 2 N Bar qui s'appête à fermer et demande à la patronne si je peux avoir un sandwich « s'il en reste » !

Elle appose le cachet de l'établissement sur mon carnet de route à 21 h 52. On commence à discuter car un cycliste qui arrive de nuit à une heure tardive avec un gilet jaune interroge toujours. Entre-temps, le patron, un jeune serveur et une jeune serveuse la rejoignent. Je leur explique en quelques mots le principe et le règlement d'une diagonale de France.

Le patron, lui-même cycliste, m'apporte un gros sandwich au jambon, tomates, fromage. Je prends aussi un coca.

Il ne veut pas que je lui paye le sandwich mais uniquement le coca, « le sandwich est pour moi ». Je le remercie beaucoup et on discute tout en mangeant car je dois encore rouler une trentaine de kilomètres jusqu'à l'hôtel Ibis budget à Château-Gaillard à côté d'Ambérieu-en-Bugey.

Le patron m'indique la direction à prendre. Je pars sur la quatre-voies autorisée aux vélos.

Arrivé à Ambérieu-en-Bugey, une ville toute en longueur et tentaculaire avec de nombreux ronds-points et qui longe la voie ferrée.

Je demande la direction de l'hôtel Ibis-budget qui n'est pas indiqué par un panneau à une voiture de gendarmerie. Impossible de trouver quand-même !

Je téléphone au veilleur de nuit qui me donne des indications précises mais rien à faire, je tourne en rond. Le temps tourne et j'avertis la personne que je ne viendrai pas.

Dans la zone industrielle, je trouve un petit coin de pelouse près d'une boulangerie. Je m'enroule dans ma couverture de survie car il fait encore très froid. Une voiture s'arrête et une personne vient de me demander si tout va bien, c'est Bastien le boulanger. Je lui réponds que tout est OK et que je vais dormir deux bonnes heures avant de repartir.

- « *J'ouvre la boulangerie pour préparer le pain, venez dormir à l'intérieur, il fera plus chaud* »
- « *Merci beaucoup, c'est d'accord* »

A l'entrée de la boulangerie Bio TATUP, il y a un couloir avec un tapis. Je m'y installe bien au chaud et je dors très bien pendant 2 h 30.

Au réveil, à 4 h 30, Bastien m'a préparé un grand café chaud dans un grand mug, un très beau pain Bio à emporter et des biscuits Bio. Je le remercie vivement et je bois le café et mange les biscuits. Je lui explique que je ne peux pas emporter le pain (qui doit être délicieux) offert si gentiment. Il comprend.

Après avoir échangé quelques mots, Bastien m'indique la direction à prendre pour rejoindre Lagnieu en prenant la quatre-voies.

3ème étape - jeudi 12 et vendredi 13 septembre

AMBERIEU-en-BUGEY-MENTON - 491 km, 3520 mètres de dénivelée, moyenne - 17,21 km/h.

Sur la route, la direction de Lagnieu est bien indiquée et je quitte la quatre-voies à Saint-Sorlin-en-Bugey pour rejoindre des routes qui me mèneront jusqu'au contrôle à Saint-Laurent-du-Pont en passant par des jolis villages fleuris comme Le Port-de-Groslée, Saint-Benoît et Le Pont-de-Bauvoisin. La campagne est superbe. A Saint-Laurent-du-Pont, le contrôle est rapide. Des personnes sympas tamponnent mon carnet chez Chausson.

Le petit col de la placette à 587 mètres d'altitude, très facile de ce côté-là me mène à Voreppe pour un repas avec un gros sandwich jambon-fromage et une glace au café et un demi pression. Le sandwich est tellement gros que je n'en mange que les 2/3 et le reste à Vif lors du goûter.

Voreppe est une très jolie ville fleurie de partout et entourée de montagnes. Eh oui, nous sommes bel et bien dans les Alpes où j'ai fait le 50ème BRA au mois de juillet en compagnie de quelques copains du club dont Jean-Pierre Padox : JPP qui accomplissait son 12ème BRA. BRAVO à toi JPP !!!

Avant de repartir, je me fais indiquer comment rejoindre la longue piste cyclable qui m'emmènera de Veurey-Voroize jusqu'à Vif où j'attaquerai la montée jusqu'au sommet du col de la Croix-Haute à 1175 mètres d'altitude.

La piste cyclable de Veurey-Voroize est très agréable. Elle est bordée d'arbres et elle longe la grande rivière de l'Isère. De chaque côté, les montagnes des Alpes sont magnifiques. Il suffit de suivre la D 1075 qui contourne le centre-ville de Grenoble toute en ligne droite en traversant les agglomérations de Seyssins, Pont-de-Claix et Vif.

Je croise pas mal de cyclistes, un serpent traverse tranquillement la piste en zigzags pour disparaître rapidement dans les herbes hautes. Et dire que je dors souvent sur les bas côtés des routes hi hi hi... !!

A partir de Vif, j'attaque la longue montée très facile au faible pourcentage sur des kilomètres jusqu'à Monestier-Clermont où j'arrive en fin de journée. Tiens, je franchis le col de Fau à 898 mètres que je n'avais pas répertorié, ce qui me donne une indication sur l'altitude car je ne sais plus où j'en suis en ce domaine.

Passé 19 heures, j'arrive au niveau d'un restaurant en forme de grand chalet Alpin, le Sineipy 38 situé dans la commune de Roissard. Sans hésitation, je m'y arrête pour manger car il n'y aura

plus rien après et je vais rouler toute la nuit. Repas complet obligatoire : steak à point, patates, tarte au flan à la prune.

C'est très bon et copieux, l'idéal pour la suite. Deux diabolos menthe et une bière accompagnent le tout. Je commande également un gros sandwich pour la nuit.

En sortant du resto, je profite du panorama avant la nuit. La vue sur les montagnes est magnifique. Une photo s'impose. Et ce n'est pas fini, il reste un peu plus de 30 km avant d'atteindre le sommet du col de la Croix-Haute. C'est interminable et les pourcentages deviennent plus difficiles après le repas. Ça descend et ça remonte en permanence. Je ne m'attendais pas à ça.

La nuit est tombée et il fait froid. A quelques kilomètres du sommet du col, sur un faux plat légèrement montant, par manque d'attention peut-être ?, je roule sur des gros graviers et ma roue avant se dérobo.

Je ne peux redresser, perds l'équilibre et chute lourdement sur la droite. Par chance, j'ai déchaussé. Le poignet gauche fourmille, le coude droit est entamé et au niveau de ma hanche droite, j'ai une plaie ouverte d'une dizaine de centimètres que je soignerai à l'arrivée à Menton. Rien de cassé, je me relève et je reste un peu perdu durant une vingtaine de minutes.

Seule cette plaie me gêne, une belle pizza comme on dit dans le milieu du vélo. Le fait de porter quatre couches de vêtements à cause du froid a contribué à limiter la casse. Mais la hanche me fait mal et je ressens une gêne et je n'ai pas pris de trousse médicale. L'inspection du vélo : le dérailleur est légèrement tordu (découvert par mon super vélociste Christophe de « Cycle Et Recycle » à Montpellier), le guidon est décentré mais j'arrive à le remettre en place. Rien de cassé, c'est déjà ça. Je remonte sur le vélo. Ça peut aller.

Bientôt un panneau qui indique le sommet du col de la Croix-Haute à 4 km me paraissent interminables, surtout que ça me cuit au niveau de la hanche. La pizza est cuite à point. Enfin le sommet du col. Je pose le vélo à côté du panneau pour une photo qui s'impose en souvenir de ce moment de galère.

Je descends sur Aspres-sur-Buech où je prends la photo pour le contrôle à l'intérieur du village à 0 h 25 vu qu'il fait nuit noire sans aucun éclairage au niveau du panneau d'entrée de la commune. La fatigue me gagne entre Aspremont et Sisteron, je m'arrêterai pour dormir deux fois une heure sur le bas côté de la route. Il fait très froid. J'arrive enfin à Sisteron direct dans la zone industrielle et je tombe sur l'hôtel Ibis-budget où je me rends car j'ai un doute pour rejoindre la route qui me mènera à Volonne.

Le jeune veilleur de nuit très gentil me confirme que je suis sur le bon chemin. J'ai de la chance car la bonne route se trouve juste à la sortie de la zone industrielle.

Après avoir demandé si c'était possible, j'en profite pour commander un grand café, le percolateur étant juste à côté de la réception. Au moment où je sors mon porte-monnaie, le veilleur de nuit m'arrête : « ce n'est pas la peine, je vous l'offre et puis ça fait plaisir de pouvoir parler à quelqu'un à cette heure-ci ».

Il me donne également une dizaine de mini-calissons d'Aix pour la route. Mille fois merci.

Je pars sur la D 4085 pour rejoindre la D 4 quelques kilomètres plus loin via Volonne. A Malijai, je m'arrête une demi-heure au centre ville pour dormir. Puis, je trace et déjeune rapidement avec deux pains au chocolat et un grand café dans une boulangerie à Mallemoisson. Puis, direction Le Chaffaut où j'effectue la grimpée sans problème. Mais je suis pris d'un gros coup de barre sur la route qui mène à Barrême. C'est terrible car je n'avance plus !

Je passe un petit coup de fil à mon ami Bernard Loisel (également titulaire du double-palmarès des 18 diagonales) qui m'indique que je suis largement dans les temps et qui me rassure. Encore merci Bernard pour ton coaching efficace à distance.

Arrivé à Barrême, un deuxième petit-déjeuner avec un pain au lait et un pain au chocolat. Et c'est

reparti...

De Barrême à Saint-André-les-Alpes où se trouve le dernier contrôle avant l'arrivée à Menton, le coup de barre passe et la forme revient ainsi que l'adrénaline. Il commence à faire très chaud. Je me mets à rouler à bloc y compris dans le col de Toutes-Aures aux faibles pourcentages de ce côté-là. Je me permets même deux, trois arrêts photos.

La N 202 puis la D 6202, en passant par les tunnels qui mènent au col est un régal.

Le paysage est magnifique avec les montagnes environnantes et l'eau de couleur turquoise du lac en contrebas.

Arrivé au sommet du col à 1124 mètres d'altitude, j'attaque la longue descente jusqu'à Entrevaux où je ferai un arrêt coca frais tellement il fait chaud, puis une photo de cette magnifique ville fortifiée par Vauban. Ensuite, rien que du plat jusqu'à Nice. Je continue de rouler à bloc durant une centaine de kilomètres sur ce terrain facile, la plupart du temps sur le grand plateau. Le temps tourne et je me méfie beaucoup des embouteillages sur la côte. Plus loin, à un moment donné, je dois passer sous deux longs tunnels sous les montagnes où les vélos ne sont pas interdits. C'est impressionnant et ça ne me plaît pas beaucoup. Heureusement, il y a très peu de circulation à ce moment là, juste quelques voitures roulant à une allure raisonnable.

Je pense m'être trompé mais en fait, c'est la seule route qui mène à Nice. Bernard Loisel, mon coach mental, me le confirme au téléphone.

A Saint-Martin-du-Var, j'emprunte la belle piste cyclable qui, hélas, prend fin à Saint-Laurent-du-Var. C'est ridicule de ne pas avoir poursuivi le tronçon jusqu'à Nice !!! Il ne faut pas oublier qu'il y a beaucoup de cyclistes sur le plan local, sans compter les touristes.

Je suis obligé d'emprunter la D 6202 qui est très dangereuse avec une circulation infernale.

Arrivé au niveau de l'aéroport à Nice, j'emprunte la longue piste cyclable sur des kilomètres en passant par la promenade des Anglais. La circulation en ville est une horreur. Je passe devant une boîte aux lettres sur la fin de la promenade des Anglais noire de monde. Je m'y arrête pour envoyer la carte postale d'arrivée à Annette et Marc. Je m'aperçois que j'ai perdu le stylo.

Il y a de nombreuses personnes à proximité et je lance un appel. Une dame me dépanne gentiment et rapidement.

Il est 16 heures passées et il reste 35 km à parcourir. Le délai expire à 18 heures. Je vais perdre beaucoup de temps sur la côte pour rejoindre Menton en traversant Villefranche-sur-Mer, Beaulieu-sur-Mer, Eze, Cap-d'Ail, Monté-Carlo, et Roquebrune-Cap- Martin.

Les voitures roulent pare-choc contre pare-choc. C'est innommable, même en vélo, ça ne passe pas. J'emprunte même les tunnels sur la voie rapide au centre ville à Monté-Carlo.

Du panneau d'entrée d'agglomération à Menton jusqu'au centre ville, ça ne roule plus, tout est bloqué, à cause des feux de signalisation.

Je me faufile tant bien que mal en faisant du slalom entre les voitures, les camions et les bus pour arriver et pointer mon carnet de route au commissariat à 16 h 15 soit quinze minutes après le délai. Je suis assoiffé. A la sortie du commissariat, direction le café le plus proche sous les arcades pour savourer une bonne pinte de bière pression. Puis, direction la pharmacie pour acheter un spray et du doliprane pour soulager la douleur de ma hanche qui est toujours sanguinolente et désinfecter la plaie. Heureusement, cette blessure ne m'a pas fait perdre trop de temps.

Et pour terminer, au 39 Avenue de Verdun, je rejoins l'hôtel Claridge's tenu par Claude, le propriétaire et gérant, toujours fidèle au poste et que je connais depuis l'An 2000 lorsque j'y suis venu pour la première fois avec mes amis Jean-Pierre Ratabouil, Pierrot Lacombe et Bernard Faivre.

Durant les deux jours de repos passés à Menton, j'ai très bien mangé dans le restaurant pizzeria

La Coupole où le patron Philippe est super sympa et un déconneur de première, fin connaisseur en vins et où la cuisine est bonne.

La cuisine est également très bonne au restaurant Italien La Trattoria ainsi que le vin et ces deux restaurants sont situés sur l'Avenue de Verdun.

Quelques chiffres : 1250 km parcourus en 3 étapes et 9310 m de dénivelée.

Pascal LOMETTI
A mon ami Jean-Pierre.

